

de Tch'eng-tsong. Il serait donc tout naturel qu'il l'eût pris en signant un manuscrit que lui avait commandé l'impératrice Bulughan, femme de Tch'eng-tsong. Resterait bien l'hypothèse d'un faux, si l'erreur de date à la fin de la notice de Wou K'ouan se trouve déjà sur l'original et ne résulte pas d'un *lapsus* de Hou King. Mais le faussaire, si faussaire il y a, croyait que le manuscrit véritable datait de la période *yen-yeou*, puisqu'il le fait dire à Wou K'ouan dans sa notice¹. Or tout le monde connaissait le titre de « *tch'eng-tche* du Han-lin-yuan » qu'avait porté Tchao Mong-fou, et qui était précisément celui qui le désignait dans la période *yen-yeou*. Est-il vraisemblable qu'un faussaire, qui manifestement ignorerait le *Nong sang t'ou*, soit allé chercher au contraire pour Tchao Mong-fou un titre qu'il ne portait plus à l'époque où il lui ferait écrire son manuscrit ? Enfin, s'il ne faut pas suivre aveuglément les identifications des érudits chinois, ce serait une méthode non moins absurde de les tenir toujours pour inexistantes. Autre chose est de se tromper sur l'attribution d'un morceau ancien à tel ou tel écrivain ou artiste, ou bien de prendre pour une œuvre du début du treizième siècle un manuscrit qui serait au plus tôt du seizième. Dans les conditions où le manuscrit de Tchao Mong-fou nous est connu, j'incline donc à l'accepter pour authentique, et, provisoirement du moins, je ne vois pas d'autre solution acceptable que celle-ci : en 1307 ou peu auparavant, sur l'ordre de l'impératrice Bulughan, Yang Chou-k'ien, s'inspirant des coutumes de la Chine septentrionale, fit vingt-quatre tableaux d'agriculture et de sériciculture, différents de ceux que Leou Cheou avait élaborés au douzième siècle pour la région de Hang-tcheou ; mais il garda le vieux titre de *Keng tche t'ou* que Leou Cheou avait rendu populaire. Pour ces vingt-quatre tableaux, Tchao Mong-fou fit vingt-quatre poésies appropriées. La chute de l'impératrice Bulughan empêcha l'œuvre d'être remise au palais. En 1318, Yang Chou-k'ien et Tchao Mong-fou reprirent leur travail, et le *Keng tche t'ou* de 1307, devenu le *Nong sang t'ou* de 1318, fut enfin présenté à l'empereur Jen-tsong. Mais la copie des poésies préparée en 1307 était demeurée aux mains de Tchao Mong-fou, et peut-être d'ailleurs en fut-il fait d'autres exem-

1. Il serait important à ce point de vue de pouvoir vérifier si la notice mise sous le nom de Wou K'ouan se retrouve dans la collection littéraire de cet écrivain, intitulée 家藏集 *Kia ts'ang tsi* ou 匏翁集 *Pao wong tsi*, et qui, préparée par Wou K'ouan lui-même, fut publiée par son fils (cf. *Catalogue impérial*, chap. 171, fol. 7 v°-8 v°; *Chan pen*

chou che ts'ang chou tche, chap. 36, fol. 20 r° et v°); malheureusement cette collection n'a jamais été réimprimée, et nous n'en avons pas d'exemplaire en Europe. On notera toutefois que Li Tong-yang, qui intervient aussi à propos de cette peinture, était bien en relations avec Wou K'ouan, car c'est lui qui, en 1508, rédigea la préface par laquelle s'ouvre le *Kia ts'ang tsi*.